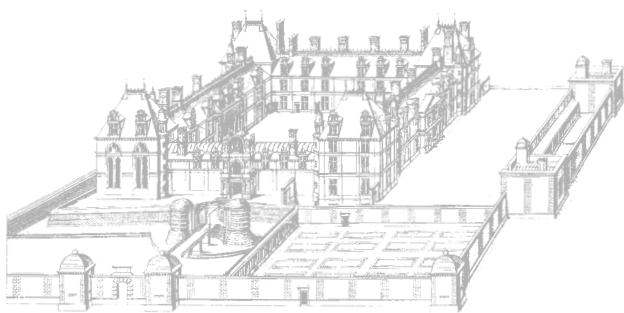
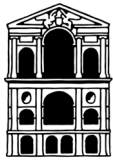


Guide de visite

Château d'Écouen

Musée national de la Renaissance





salle historique

Les salles dont la destination, à la Renaissance, est connue et qui conservent une partie de leur décor d'origine sont qualifiées de salles historiques.



salle muséale

Les salles qui présentent des œuvres réunies par typologies et/ou techniques sont qualifiées de salles muséales.

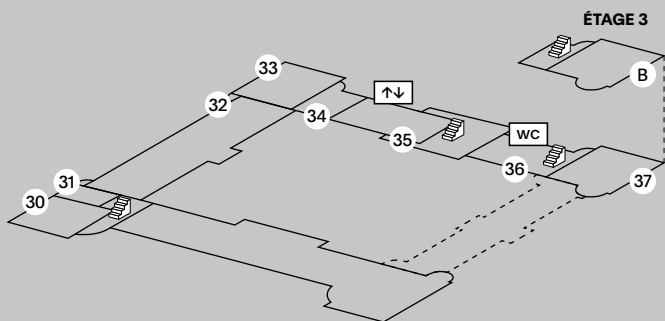
Bienvenue au musée national de la Renaissance au château d'Écouen. Ce guide vous permet de découvrir le château, son architecture et les grands personnages de la Renaissance.

Jusqu'en 2027, le bâtiment bénéficie d'une campagne de restauration de ses façades sur cour. Certaines salles sont susceptibles d'être fermées et des œuvres peuvent être déplacées ou mises en réserve. Vous trouverez plus d'informations sur les collections dans chaque salle. Une application est également disponible.

À partir de 11h30 le matin et 16h30 l'après-midi, nous vous conseillons de commencer par les salles du deuxième étage pour anticiper l'heure de fermeture.

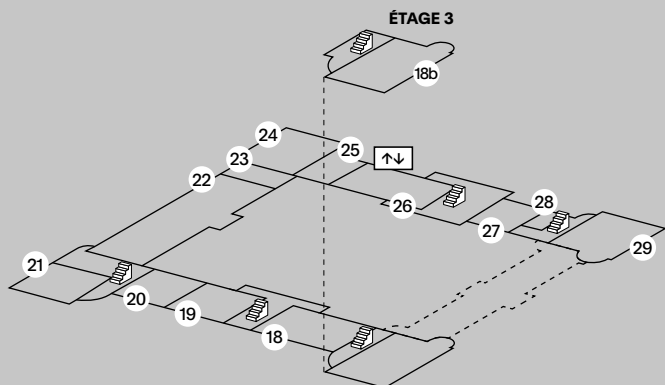
Bonne visite !

Étage 2



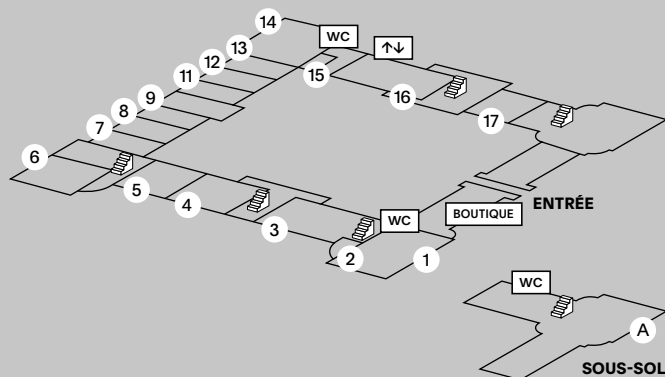
30	Orfèvrerie européenne	salle muséale
31	Grès allemands	salle muséale
32	Galerie des arts du feu	salle muséale
33	Cassoni	salle muséale
34	Palier de la Chambre des comptes	salle muséale
35	Céramique française	salle muséale
36	Vitraux religieux	salle muséale
37	Céramique d'Iznik	salle muséale
B	Salle des Tissus	salle muséale

Étage 1



18	Appartement du Connétable	salle historique, salle muséale
18b	Bibliothèque du Connétable	salle historique, salle muséale
19	Antichambre de Madeleine de Savoie	salle historique, salle muséale
20	Chambre de Madeleine de Savoie	salle historique, salle muséale
21	Salle d'Abigaïl	salle historique, salle muséale
22	Galerie de Psyché	salle historique, salle muséale
23	Cabinet du Roi	salle historique, salle muséale
24	Chambre du Roi	salle historique, salle muséale
25	Escalier de la Chambre des Comptes	salle muséale
26	Grande salle du Roi	salle historique, salle muséale
27	Cuir de Scipion	salle muséale
28	Vitraux du château	salle muséale
29	Broderies de l'Arsenal	salle historique, salle muséale

Rez-de-chaussée



1 2	Chapelle et sacristie	salle historique, salle muséale
3	Armes et armures	salle historique, salle muséale
4 5	Cuisines du château	salle historique, salle muséale
6	Cuir des Héros Romains	→ salle fermée
7 8	Boiseries et mobilier du XVI ^e au XVII ^e s.	salle muséale
9 11	Petite sculpture et art du métal	salle muséale
12 13	Instruments scientifiques et techniques	salle muséale
14 15	Appartement de Catherine de Médicis	salle historique, salle muséale
16		
17	Sculptures	salle muséale
A	Appartement des Bains	salle historique, salle muséale

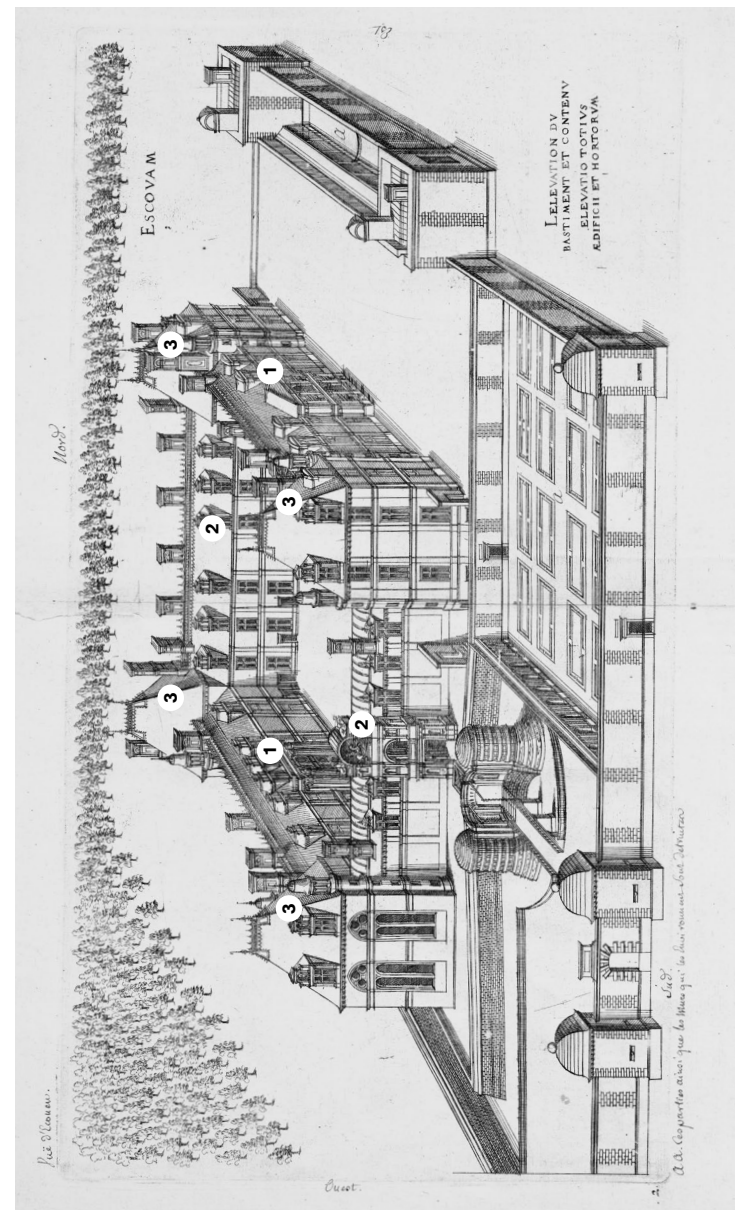


Le château

salle historique

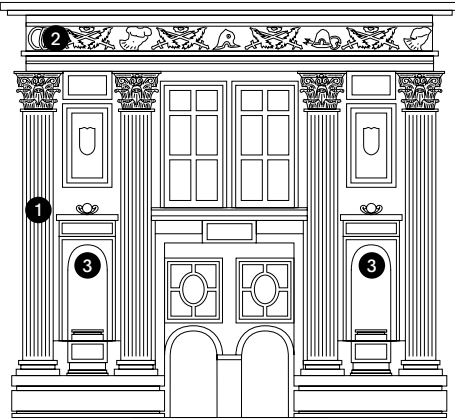
En 1538, Anne de Montmorency, devenu connétable de France (chef des armées du roi), fait reconstruire à Écouen un château pour y accueillir le roi. Original pour son temps, le bâtiment se compose de deux corps de logis ① reliés par deux galeries ② avec des pavillons aux angles ③. L'aile sud était dévolue à la famille Montmorency et l'aile nord au couple royal.

Le chantier de construction du château, assez court, se déroule en deux temps, entre 1539 et 1555 : un premier architecte, inconnu, s'inscrit dans la tradition française, en attestent les pavillons, les toitures et les lucarnes. Interviennent ensuite deux artistes majeurs de la Renaissance française, Jean Goujon et Jean Bullant, qui introduisent des éléments à l'antique, notamment dans la cour, l'emploi du marbre et des ordres architecturaux ainsi que la multiplication des niches pouvant accueillir des sculptures antiques et les célèbres *Esclaves* de Michel-Ange.

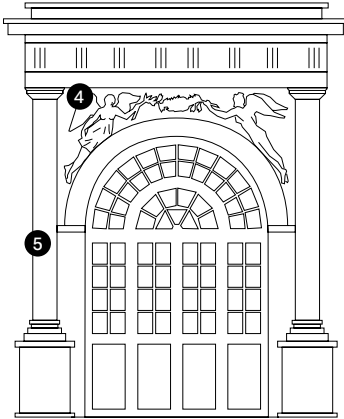


Le Château d'Écouen, Jacques Androuet du Cerceau, 1576–1579

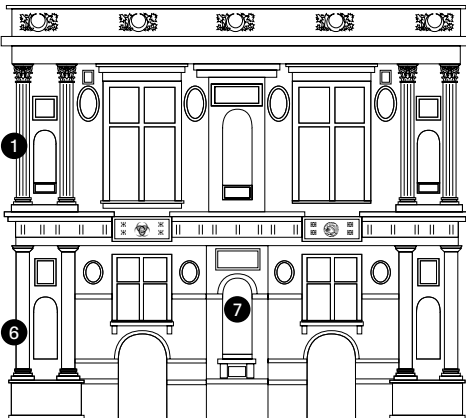
Aile Sud



Aile Ouest



Aile Nord



En 1632, suite à l'exécution pour trahison du petit-fils d'Anne, Henri II de Montmorency, la famille perd ses possessions. Le château appartient alors à la famille d'Angoulême jusqu'en 1696 puis aux Condé jusqu'à la Révolution, qui en assurent l'entretien sans jamais l'habiter de manière permanente. L'aile d'entrée est détruite à la fin du XVIII^e siècle.

La Révolution apporte ensuite son lot de dégradations et de saisies. Créée par Napoléon en 1806, une maison d'éducation de la Légion d'honneur pour jeunes filles occupe le château entre 1807 et 1962, entraînant d'importantes modifications. La croix au sol de la cour en est une survivance. À l'exception des peintures murales, la majorité du décor a donc été dispersée ou a disparu. Les œuvres conservées se partagent aujourd'hui principalement entre le château de Chantilly et le musée du Louvre.

① Colonne corinthienne ② Frise avec trophées ③ Niches des Esclaves de Michel-Ange (originaux au musée du Louvre) ④ Figures féminines couronnant de laurier le visiteur qui entre ⑤ Colonne en marbre ⑥ Colonne dorique ⑦ Niche pour abriter une sculpture antique

Le musée

salle muséale

En 1969, sous l'impulsion d'André Malraux, le château devient musée national de la Renaissance. Après d'importants travaux de restauration, il est inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing. Le noyau des collections provient du musée de Cluny qui y transfère ses œuvres postérieures au Moyen Âge. Le musée s'enrichit depuis chaque année de nouvelles acquisitions.

Le musée national de la Renaissance est un lieu de convergence unique entre un édifice majeur du XVI^e siècle et des collections permettant de découvrir ce que sont les arts décoratifs à la Renaissance et, plus globalement, sa civilisation. Le modèle italien, fondamental à la Renaissance, ne suffit pas à comprendre le château et ses collections. D'autres « Renaissance », flamande, allemande, française, influencent les arts européens grâce à l'imprimerie et à la circulation des gravures permettant celle des formes et des modèles.



Salle des Armes

Les grands personnages du château et leur héraldique

À partir du Moyen Âge, des signes sont utilisés pour représenter une personne, une famille ou encore un ordre, une corporation ou une ville. Ils sont regroupés sous le terme d'héraldique, science qui étudie notamment les armoiries et devises. Les armes sont agencées et décorées suivant les règles du blason. La devise ou emblème se compose d'une image et d'un texte à dimension symbolique. On peut aussi utiliser un monogramme, composé de lettres du nom et/ou prénom, et des couleurs spécifiques. Quant aux épouses, à leur mariage elles fusionnent les armoiries familiales avec celles de leur époux.



Anne de Montmorency 1493–1567

Grand maître et connétable de France, il est chef de la diplomatie et des armées des rois François I^{er} puis Henri II. Mécène cultivé, il possède de nombreux châteaux, dont celui de Chantilly, et de riches collections d'œuvres d'art.

Blason

Écu aux seize alérions d'azur sur champ d'or avec une croix de gueules (rouge), entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel



Monogramme

AM, pour Anne de Montmorency ou Anne et Madeleine



Devise

Aplanos, « Tout droit », et deux devises latines

Aplanos

Emblème

L'épée hors du fourreau entourée de son beaudrier, décoré de fleurs de lys



Madeleine de Savoie v. 1510–1586

Cousine de François I^{er}, elle épouse Anne en 1527. Douze enfants naissent de cette union. Elle participe activement aux travaux de construction et d'aménagement des biens de la famille.

Blason

Écu mi-parti aux armes des Savoie et des Montmorency, entouré d'une cordelière



Monogramme

AM, pour Anne et Madeleine





François I^{er} 1494–1547

Figure emblématique du mécénat des princes de la Renaissance, il initie de grands travaux aux châteaux de Blois, de Chambord et de Fontainebleau.

Blason	Monogramme	Devise	Emblème
Champ d'azur semé de trois fleurs de lys d'or	F	<i>Nutrisco et extingo</i> , « Je nourris et j'éteins [le feu] »	La salamandre couronnée



Nutrisco et extingo



Henri II 1519–1559

Proche du Connétable, il séjourne à plusieurs reprises au château. Il choisit comme emblème le croissant de lune qui sera plus tard interprété comme une référence à sa relation avec Diane de Poitiers. Son règne, marqué par la fin des guerres d'Italie et l'introduction du classicisme dans la Renaissance française, s'achève tragiquement lors du tournoi des Tournelles.

Blason	Monogramme	Devise	Emblème
Champ d'azur semé de trois fleurs de lys d'or	H et deux D	<i>Donec totum impleat orbem</i> , « Jusqu'à ce qu'il emplisse le monde »	Les trois croissants de lune argentés entrelacés



Donec totum impleat orbem



Catherine de Médicis 1519–1589

Véritable femme d'État, épouse d'Henri II et mère de trois rois de France, elle défend une politique de tolérance pendant les guerres de Religion. Elle est une mécène active, en témoignent le palais des Tuileries, sa riche collection de portraits ou encore la protection de Ronsard et de Montaigne.

Blason	Monogramme	Devise	Emblème
Écu mi-parti aux armes de France et des familles Médicis et de la Tour d'Auvergne	KK ou CC	« Au-delà de la tempête, l'espoir », en grec	L'arc-en-ciel



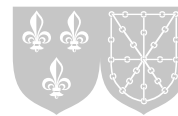
*Αμνηχανίας
ἐνελπιστία
περί*



Henri IV 1553–1610

Roi de Navarre puis de France à partir de 1589, son règne est marqué par les guerres de Religion. La fin de son règne amène la paix, ce qui favorise un renouveau des arts dans tous les domaines : de l'architecture au ballet, en passant par la sculpture et la tapisserie. Il nomme son fidèle lieutenant Henri I^{er} de Montmorency connétable de France.

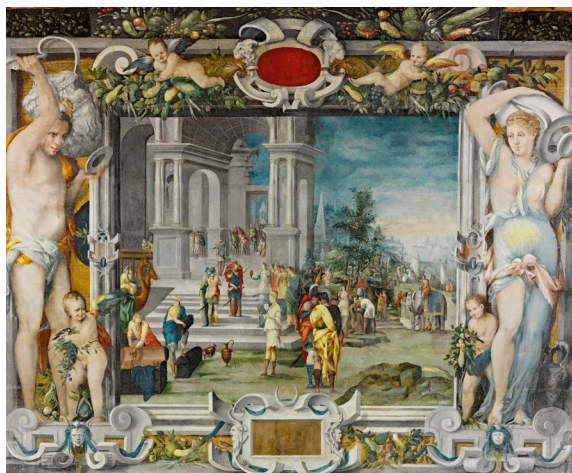
Blason	Monogramme	Devise	Emblème
Écus aux armes de France et armes de Navarre	H	<i>Duo protegit unus</i> , « Une seule épée protège deux sceptres »	Une épée et deux sceptres



Duo protegit unus



*La Rencontre de Salomon
et la reine de Saba*
France, vers 1550, peinture murale



Le château d'Écouen se distingue par la richesse de son décor peint. Ses douze cheminées peintes en sont le témoignage le plus brillant. Parmi celles-ci, *La Rencontre de Salomon et la reine de Saba* montre combien le Connétable appréciait l'art de l'École de Fontainebleau. Ce courant artistique est né sur le chantier du château de Fontainebleau sous l'impulsion d'artistes italiens invités par François I^{er} comme Rosso Fiorentino et Primatice. Comme dans la galerie François I^{er}, la scène centrale est encadrée par de grandes figures debout et agrémentée d'un système ornemental exubérant mêlant petites figures, guirlandes de fruits et de légumes, enroulements de cuirs, etc. On retrouve dans cette peinture murale toutes les caractéristiques de cette école, comme les jeux de trompe-l'œil et de perspective, l'allongement des formes, la sophistication des poses et des costumes.

La scène représente la rencontre des deux grands souverains, telle qu'elle est relatée à deux reprises dans *L'Ancien Testament*. Elle vise à glorifier Salomon comme un monarque puissant, dont la renommée de la sagesse courait jusqu'aux confins de l'Arabie méridionale.

Saturne
Limoges, Pierre Courteys, 1559
émail peint sur cuivre



À la Renaissance, Limoges est le grand centre de production de plaques et d'objets émaillés, biens précieux à la renommée européenne. Ces grandes plaques ovales, signées par l'émailleur Pierre Courteys et datées de 1559, représentent six figures mythologiques (Jupiter, Saturne, Apollon, Mercure, Mars, Hercule) et trois vertus (la Justice, la Charité et la Prudence). Les émaux du héros et des dieux ont été réalisés d'après les gravures de Jacopo Caraglio et René Boyvin sur des modèles de Rosso Fiorentino; quant aux vertus, elles reprennent des inventions de Raphaël gravées par Marcantonio Raimondi. Leur taille spectaculaire, la subtilité des couleurs et le travail en relief du cuivre avant l'émaillage illustrent le degré de perfection atteint par l'art de l'émail au milieu du XVI^e siècle.

La série ne semble pas complète; il pourrait s'agir d'une commande royale dont la mort accidentelle d'Henri II en juillet 1559, aurait interrompu la réalisation. Ces plaques étaient faites pour être accrochées à une certaine hauteur, probablement dans une grande salle palatiale, peut-être insérées dans un lambris.

Le pavement de la Galerie de Psyché
Rouen, atelier de Masséot Abaquesne
1542, faïence



L'une des salles les plus importantes du château d'Écouen est la grande galerie du premier étage qui relie l'aile sud, dévolue à la famille Montmorency, et l'aile nord, aile royale. Les vitraux qui en ornaient les baies – aujourd'hui remontés au château de Chantilly – lui ont donné son nom : y était en effet illustrée *l'Histoire de Psyché*, d'après des cartons de l'école de Raphaël.

En 1542, Anne de Montmorency commande à l'atelier du rouennais Masséot Abaquesne un grand pavement de carreaux de faïence portant un décor héraldique. Aujourd'hui exposé Grande Salle du Roi, il était en réalité destiné au sol de la Galerie de Psyché. On y reconnaît les armes d'Anne de Montmorency et de son épouse, Madeleine de Savoie, ainsi que l'emblématique, les devises et le monogramme adoptés par le Connétable. Ces modules carrés étaient agencés en grille, cantonnés de frises rayées blanc et bleu et de végétaux, une composition très dense qui n'est pas sans rappeler celle d'une voûte à caissons. En 1549, Anne de Montmorency fera de nouveau appel aux talents d'Abaquesne pour un second pavement, destiné à la galerie orientale aujourd'hui détruite et exposé salle de la Céramique Française.

Jupiter et Latone
D'après Charles Carmoy ?
milieu du XVI^e siècle, laine et soie



Le musée national de la Renaissance conserve deux témoignages exceptionnels d'une tenture tissée dans les années 1550 par des ateliers parisiens afin d'ornez la grande galerie du château d'Anet. La demeure est alors aux mains de Diane de Poitiers, la célèbre favorite d'Henri II. C'est sans doute le jeune roi qui en est le commanditaire.

Appartenant à un cycle plus important, cette tapisserie et *La Naissance d'Apollon et Diane* présentent le début du récit, largement inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide. Quatre pièces ont disparu dans un incendie, quatre autres sont conservées dans le monde. Les bordures portent les emblèmes liés à la déesse Diane et le double delta, monogramme de Diane de Poitiers. Le programme iconographique sophistiqué revient probablement aux peintres Charles Carmoy et Primaticcio et au poète Jacques de Vintimille.

Le Cheval de Troie
Le Scheggia, vers 1460–1465
tempera sur bois



Ce panneau de *cassone* forme une paire avec le *Combat de cavalerie sous les murs de Troie* exposé juste en-dessous. Ils évoquent le célèbre épisode de la guerre de Troie raconté par Homère dans l'*Illiade*, puis Virgile dans l'*Enéide*, qui voit Ulysse inventer un stratagème pour permettre aux Grecs de s'introduire dans la ville de Troie assiégée et de la détruire. L'armée troyenne s'apprête à entrer avec le cheval ① dans une Troie devenue Florence ②. Les Grecs attendent le signal pour attaquer ③. Des jeunes gens démolissent une partie d'un rempart ④, action soulignée par le geste d'un cavalier ⑤ comme un appel à se méfier de toute personne qui, pénétrant dans le foyer familial, chercherait à en briser l'harmonie. Il s'agit ici d'une mise en garde pour les jeunes époux, le cheval symbolisant un intrus qui s'introduirait par ruse dans la demeure et menacerait l'union du couple.

L'usage des *cassoni* se répand en Toscane à la fin du XIV^e siècle, puis se diffuse dans toute l'Italie. Ces coffres, offerts par paire à l'occasion de noces prestigieuses, faisaient partie du trousseau de la mariée et étaient ensuite placés dans la chambre des époux. L'iconographie présente généralement une dimension symbolique et morale : on y rencontre des figures vertueuses issues de l'Antiquité gréco-romaine, comme la patiente Pénélope attendant le retour d'Ulysse.

Nef dite « de Charles Quint »
Hans Schlottheim, vers 1580
fer et laiton doré et émaillé



Cette nef attribuée au maître horloger Hans Schlottheim, datée vers 1580, est l'un des automates les plus spectaculaires jamais fabriqués. En tirant sur une ficelle, on déclenchait sept mécanismes différents qui donnaient vie au navire et à ses occupants. Au son de la fanfare d'un orgue à vent, musiciens, courtisans, Empereur et marins s'animaient successivement, la nef se mettait à avancer en tanguant comme sous l'effet du roulis, le mât d'artimon tournait et le canon situé à la proue tirait un coup.

Le cadran de l'horloge placé à la base du mât nous semble plutôt petit, mais cette miniaturisation est délibérée, illustrant la fascination de la Renaissance pour les curiosités techniques. Les journées étaient rythmées par le temps religieux (les cloches) et le temps naturel (le mouvement du soleil), mais pour les savants et les princes, les progrès de l'horlogerie permettaient de se libérer de la dépendance à la nature et de mesurer le temps par la mécanique.

MUSÉE
NATIONAL DE LA
RENAISSANCE
CHÂTEAU
D'ÉCOUEN

